

Luxe de façade ou prestige du béton coloré

●●● MONTREUIL, VILLE DE TOUS LES CHANGEMENTS. UNE FOIS FRANCHI LE PÉRIPHÉRIQUE PARISIEN COMMENCE LA GRANDE VOIE D'ACCÈS À LA COMMUNE DE MONTREUIL : LA RUE DE PARIS. LÀ, UNE ANCIENNE USINE DE COLORANTS VIENT D'ÊTRE DÉTRUITE POUR FAIRE PLACE AU SIÈGE SOCIAL DE LA BNP PARIBAS. VISIBLE DEPUIS PARIS, LE BÂTIMENT DES ARCHITECTES BRUNO J. HUBERT ET MICHEL ROY DÉVELOPPE UN CONCEPT DE PANNEAUX EN BÉTON PRÉFABRIQUÉS COLORÉS PAR DES OCRES NATURELLES. LES COMMANDITAIRES, PLUS HABITUÉS AUX IMMEUBLES EN ACIER, SONT ENTHOUSIASTES ET FIERS D'UN IMMEUBLE QUI ALLIE IMAGE DE MARQUE ET ÉCONOMIE.

Voie d'accès incontournable à la commune de Montreuil, la rue de Paris voit son architecture marquée, au contact du périphérique, par le célèbre bâtiment de la Confédération générale du travail conçu par Claude Legoas, Jean-Pierre Hamel et Serge Lana. Plus large à proximité de la grande ville, la rue reprend son gabarit classique quelques dizaines de mètres plus loin. C'est là qu'est implanté le nouveau bâtiment de BNP Paribas.

Le parcellaire en lanières est prédominant dans ce secteur du bas Montreuil. Le contexte est varié, avec de nombreux immeubles de bureaux déjà implantés du fait de la pression foncière, des maisons individuelles, des petits bâtiments de logement de deux à trois niveaux, ou encore des écoles.

Au milieu de cette urbanité en devenir où le caractère de faubourg est encore lisible, des bâtiments industriels offrent

des opportunités foncières. Avec ses grandes cuves remplies de colorant dans un bâtiment à ossature bois, une usine devait fermer. Elle fait aujourd'hui place à une construction prestigieuse élevée pour BNP Paribas.

Grâce au travail très élaboré de Christine Garcez, urbaniste de la ville de Montreuil à l'époque, les nouvelles créations des zones d'activité se sont faites en cohérence avec le tissu urbain de la commune, avec à la fois un parfait contrôle des mètres carrés à venir et une grande exigence de qualité architecturale.

● Un projet complexe

Dans un premier temps, les architectes ont été contactés par un maître d'ouvrage, la Sopic, afin d'établir un programme d'activité optimal pour le lieu. La mise en place de ce programme et les réflexions urbaines ont été élaborées avec ce maître d'ouvrage et en parfait

accord avec la mairie. Il s'agissait de prendre en compte à la fois les formes étroites du parcellaire et les hauteurs variées du tissu urbain existant. Et donc, par exemple, de ne pas générer de murs aveugles. Ce travail mené très en amont de la réalisation a permis aux architectes de convaincre les différents acteurs d'acquiescer les parcelles avoisinantes afin de constituer un lot qui, tout en conservant une grande longueur, donnerait plus de cohérence à la future construction. Ainsi, une deuxième parcelle étroite et longue a été ajoutée à la parcelle initiale, et une troisième a permis de créer le retour de bâtiment. Ce travail a aussi engendré une réflexion approfondie sur la faisabilité d'un programme de bureaux et l'optimisation de la capacité en mètres carrés.

Dans un second temps, lors du dépôt du permis de construire, la mairie a demandé au maître d'ouvrage alors présent de céder sa maîtrise à BNP Paribas qui a pour opérateur Meunier promo-



>>> **1** L'entrée du bâtiment se trouve dans une position urbaine clé. **2** Vue en perspective sur toute la longueur de l'îlot.



3



4



5

tion. À partir de là, les architectes ont su répondre très rapidement à un vaste programme de 15 000 m² d'un seul tenant, avec une demande de risque zéro de la part de l'opérateur.

● Une forme cohérente

L'ensemble est conçu comme un bâtiment homogène, une superposition de plateaux libres et flexibles, dont deux façades s'adressent à la ville et dont le corps central occupe l'îlot. Visible de Paris, le bâtiment développe une façade de cinq niveaux qui ferme la place ouverte. Là, un décalage de la façade et un petit parvis donnent l'accès à l'entrée principale des bureaux. Depuis la rue de Paris, la construction offre par des vides une perception en longueur de la parcelle. Elle s'étend le long d'une rue transversale, face à une diversité de petites hauteurs, puis se retourne sur le troisième côté de l'îlot face à une école et à des maisons individuelles. Enfin, au cœur même de l'îlot, elle dialogue sans heurt avec un petit hôtel et des bâtiments de logements de quelques étages.

Les différences du sol urbain entre la rue de Paris et la rue opposée donnent la possibilité d'un étage complet éclairé en

cour anglaise avec un niveau très satisfaisant de luminosité, d'autant qu'il contient une vaste salle informatique. Sur la rue de Paris, l'entrée est en décaissé par rapport au trottoir des piétons; son sol est en béton coloré. Entre le long bâtiment linéaire qui s'étire sur la grande longueur de la parcelle et les deux retours construits, un espace libre, vide de planchers et entièrement vitré, permet le passage horizontal du regard à travers tout l'îlot et le passage vertical des escaliers de secours en métal. Des passerelles intérieures offrent une jonction aux différents corps de bâtiment, des passerelles extérieures permettent au fumeur de se faire une pause. Tous les escaliers ont été mis au point par Marc

Malinowsky. Conçu selon le principe du ciseau, ils ne nécessitent un point porteur en nez de plancher que d'un seul côté des volées. C'est le "système du plongeur" qui rend ainsi plus aérien l'objet vertical et aide encore à une meilleure transparence. Ce principe permet, à la jonction du nouveau bâtiment construit et d'un hôtel préexistant de deux niveaux et de facture très ordinaire, de juxtaposer avec bonheur des architectures a priori antinomiques.

● Façades à surprises

Les façades, lisses et continues, constituent une seule enveloppe périphérique. Pourtant les façades semblent ne se

répéter à aucun moment et la surprise est constante de ne jamais voir se reproduire le motif malgré la reprise d'éléments identiques. Les architectes ont adopté une structure régulière de poteaux-voiles et poutres-allèges situées dans le plan de la façade. Cette structure contraste avec les remplissages alternant des châssis vitrés d'une hauteur d'étage et des panneaux de béton préfabriqués. Les normes de modularité dans le bureau sont aujourd'hui fixées à 1,35 m en façade et 18 m pour l'épaisseur du bâtiment. Pour y répondre, la façade offre une alternance de baies vitrées et de meneaux en béton, avec une combinatoire aléatoire qui satisfait aux normes et permet une écrire non répéti-

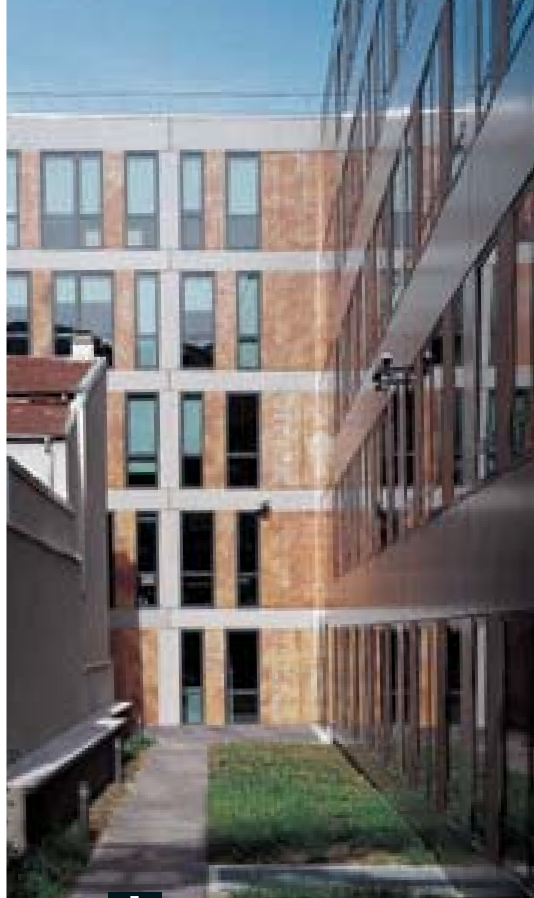


>>> Sur le fond de chaque banche huilée, des pigments ocres, jaunes ou rouges sont jetés au hasard à la main.

Un véritable procédé artistique et personnalisé.



6



7



8

>>> 3 Les façades sur les rues secondaires mélangent les matériaux présents dans le bas Montreuil. 4 Les lignes d'allège révèlent et soulignent le dénivelé du sol. 5 Chaque panneau est unique. 6 Dans la cour, contemporain et ancien se mettent mutuellement en valeur. 7 Suivant leur exposition au contexte et à la lumière, les couleurs des panneaux en béton s'animent différemment. 8 Une façade dont les modules ont été choisis avec soin pour dialoguer en harmonie avec les échelles environnantes.

tive. Les nez de plancher forment à l'horizontale de grandes bandes grises. Sur une trame de 5,40 m, trois modules de fenêtres vont pouvoir alterner – petit, moyen et grand – avec des meneaux colorés en béton.

● **Mise en œuvre unique**

L'idée première des architectes consistait en une structure à bâtir puis un remplissage à venir. Une réflexion approfondie avec les entreprises de la structure et des panneaux préfabriqués a permis de proposer une autre méthode constructive. Des panneaux de façade de 5,40 m de largeur ont été préfabriqués, constitués de deux traverses et, selon, de deux ou trois "pattes". Les panneaux ont été numérotés un à un puis posés suivant un plan de montage dessiné par les archi-

tectes. À ce titre, le travail de l'architecte responsable du projet, Thomas Adamski, s'est montré décisif. Les meneaux ont été fabriqués en usine, puis colorés et mis en place dans le panneau préfabriqué. À l'origine, les architectes avaient pensé à un aspect brut du béton, mais la question de l'aspect du matériau et des taches susceptibles d'apparaître lors de la mise en œuvre les ont orientés vers une autre solution. Puisque l'ancienne usine était une usine de pigments, il leur est apparu intéressant de traiter le béton par une couleur, une lasure, qui puisse rappeler à la fois l'histoire du lieu et la tonalité d'un contexte où les briques sont très présentes. Grâce à la grande expérience de la SNPPN et à sa passion pour l'innovation, les architectes ont pu mettre au point un procédé de fabrication unique et une pigmentation très

particulière des panneaux. À l'usine, des ocres naturelles rouges et jaunes ont été utilisées directement en fond de banche: les ouvriers jetaient à la main les pigments dans les banches huilées, puis le béton gris était coulé. Une des difficultés a été, pour ces mêmes ouvriers, de ne pas placer régulièrement les différents coloris mais d'assurer un effet aléatoire. Ainsi les couleurs sont-elles uniques pour chaque panneau, variant de l'opacité totale à une transparence où le béton gris apparaît en harmonie avec le reste de la couleur.

● **Une œuvre d'art...**

Non reproductible, le bâtiment se fait ainsi œuvre d'art. Meunier IE, a priori très réticent pour des façades en béton dont l'image ne leur semblait pas propre à des bureaux contemporains luxueux, destinés à une banque de prestige, s'est véritablement passionné pour ce nouveau produit. Et avec un prix de revient jamais atteint pour eux en proportion de la surface de façades, ils se disent aujourd'hui fiers d'un bâtiment à l'image séduisante et à la valeur unique. ■

TEXTE: SYLVIE CHIRAT
PHOTOS: HERVÉ ABBADIE



Maître d'ouvrage:
BNP Paribas & Meunier IE

Maître d'œuvre:
Bruno J. Hubert et Michel Roy,
architectes; Thomas Adamski,
architecte responsable du projet;
Sonia Swarowsky, Isabelle
Angignard, Caroline Tresse, Franck
Régis, architectes collaborateurs

Maître d'œuvre d'exécution:
Meunier département technique

Ingénieur structure:
P. Gentic

BET charpentes métalliques:
ALTO, Marc Malinowsky

Entreprise gros œuvre:
Rabot Dutilleul

Préfabricant:
SNPPN

SHON:
14,650 m²

Coût des travaux:
3,021 M€ HT